

## SAINTE RICHARDE, IMPÉRATRICE, FONDATRICE DU MONASTÈRE D'ANDLAU

(893 ou 894)

Fêtée le 18 septembre

Richarde, très-illustre par sa naissance (elle était fille d'Erchangier de Nordgau, comte d'Alsace), plus illustre encore par ses vertus, fut mariée à l'empereur Charles le Gros (832-888), et couronnée et sacrée avec son mari, en 881, par le souverain pontife Jean VIII. Comme elle était douée d'une rare prudence, Charles l'associa au gouvernement; elle usa de son pouvoir pour le bien de la religion et pour la félicité de l'empire. Le pape s'adressa à cette pieuse princesse dans le but d'obtenir que l'empereur envoyât des secours pour défendre la ville de Rome contre les incursions des Sarrasins. La calomnie essaya de noircir la vertu de sainte Richarde; mais elle ne réussit qu'à la faire briller davantage. On l'accusa de trahir la fidélité conjugale. L'empereur, trop crédule, la força de se justifier devant tous les grands de l'empire rassemblés. La sainte impératrice parut avec intrépidité devant ce tribunal, disant dans son cœur : «Seigneur, je suis innocente, ne me livre pas à ceux qui me calomnient». Elle offrit de prouver son innocence par le jugement de Dieu. Un grand feu fut allumé tout autour d'elle; sainte Richarde se tint immobile au milieu des flammes, puis en sortit sans recevoir la moindre lésion. Après cet événement, elle quitta la cour, du consentement de l'empereur, qui même rendit témoignage de sa virginité. Ayant donc déposé sa couronne, l'illustre impératrice et vierge se retira à Andlau (Bas-Rhin), où elle fonda, dota et institua un monastère. Elle y vécut plusieurs années. Après sa mort, des miracles attestèrent sa sainteté. Le pape Léon IX, traversant l'Alsace en 1049, leva le corps de sainte Richarde et le plaça, dans un tombeau plus grand et plus beau, derrière le maître-autel.

L'église paroissiale d'Étival (autrefois abbatiale de l'Ordre de Prémontré), au diocèse de Saint-Dié, a conservé deux reliques insignes de sainte Richarde : 1° la robe dont elle était vêtue quand elle subit l'épreuve du feu en témoignage de sa chasteté; et 2° son chef, divisé en deux parties. La riche châsse qui contenait ces reliques insignes a péri pendant la Révolution, mais les reliques ont été sauvées, et sont présentement enfermées dans une pauvre châsse de bois toute vermoulue, placée au sommet d'un autel collatéral.

Tiré du *Propre de Strasbourg* et de *Notes* dues à l'obligeance de M. l'abbé J.-F. de Blaye.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 10